

## L'AMIRAL DE GUICHEN



*Admiral de Guichen was bound to find a place in the portrait gallery of the personages who were representative of Franco American friendship in the eighteenth century. M. A. Maricourt here traces out for us the naval career of this Breton gentleman who showed himself so brave in battles and who was fortunate enough to return to die in his beloved Brittany, loaded with honors after having commanded, during the War of Independence, the fleet appointed to combat the English surrounded Martinique.*

Quelle curieuse histoire serait pour les amateurs du passé celle des rapports de la Bretagne avec le Nouveau-Monde !....

La race d'Armorique est immuable comme ses rocs & poétique comme ses flots. Elle a toujours eu, avec le courage inné, le goût du risque & de l'aventure, la nostalgie des lointains, l'amour de l'inconnu dont lui parlent les attirances mystérieuses de la mer. Héritairement elle a fourni des soldats, des navigateurs & des marins dont les yeux de rêve éclairent la face de granit. Formés par l'ambiance & par l'atavisme ils ont poussé au plus haut point le génie de la race celtique, & c'est à leur endurance en face du danger que nous devons les découvertes heureuses & les voyages fruc-

tueux de tant d'hommes célèbres qui ont été aux Amériques les messagers rudes & loyaux de la pensée française.

Ouvrez au hasard un annuaire de la marine royale des temps abolis. Vous y trouverez tout au long des siècles les mêmes noms bretons qu'on rencontre encore de nos jours dans l'armée de mer. Et parmi la forte race de ses héros, dont beaucoup demeurent trop obscurs, il convient de signaler celle des du Bouexic dont l'amiral de Guichen fut le personnage éminent.

Né à Fougères le 21 juin 1712, Luc-Urbain du Bouexic, comte de Guichen, était le fils de Luc-François de Guichen & de Thérèse de la Jaille dont le nom sonne également haut dans les fastes de la marine. Disons tout de suite, avant de suivre son *curriculum vitae* que plus tard il eût lui-même de son mariage contracté avec Jeanne de Rollon de Kergoullar huit enfants auxquels il passa l'« aviron » héréditaire dans cette course au flambeau des batailles navales. L'un d'eux mourut aspirant de marine ; un autre, lieutenant de vaisseau, se noya en rade de Dunkerque; un troisième fut tué dans un combat naval aux Antilles.....

Guichen entré dans la marine comme simple garde car les honneurs n'allaient guère alors à la noblesse de province dédaigneuse des grandes entrées de Versailles conquit peu à peu tous ses grades. Au combat d'Ouessant, en 1778, sa bravoure fut telle qu'il fut nommé amiral & commandeur de Saint-Louis.

Les sourires de la gloire éclairaient donc déjà sa brillante carrière quand éclata la guerre de l'Indépendance. Alors le Roi lui donna le commandement de la flotte destinée à combattre les Anglais qui entouraient la Martinique.

C'était, avons-nous dit, un rude soldat comme tous ses pères & presque tous ses pairs. C'était par surcroît, ce qui ne gâte rien, un charmant homme prompt à séduire.

« Extrêmement brave, simple, modeste, bienveillant mais ferme, a écrit M. le vicomte de Noailles<sup>1</sup> dont nous ne faisons que résumer ici les remarquables travaux sur la guerre d'Amérique, il exigeait l'obéissance avec la ponctualité qu'il apportait lui-même à l'exécution des ordres reçus. Vrai marin, ayant la passion du métier, il agissait avec prudence, après mûre réflexion, mais sa détermination prise il marchait droit au but. »

« *Sa détermination prise il marchait droit au but.* » Cette définition de l'homme d'action est à retenir. Elle est la seule règle de vie qui, avec la discipline de la pensée & la maîtrise de soi, permette à un soldat de tenir en main la roue de la fortune & de la diriger sûrement au but pour le plus grand bien de sa patrie.

Et cette fermeté d'ailleurs n'excluait en rien la douceur. A lire la correspondance intime de Guichen on est singulièrement frappé de voir combien il s'écarte du cliché un peu trop facile qui nous présente le parfait loup de mer. Il avait le plus grand soin de ses hommes, ne négligeait aucun souci de leur hygiène morale & physique, il tenait à inculquer à ses fils une éducation virile mais avec une aménité parfaite. Main de fer dans un gant de velours, il était aimable & bon en famille. Sans morgue ni hauteur il trouvait enfin dans son âme délicate des mots très « talon rouge » qui savent atteindre & captiver les cœurs.

C'est ainsi que recevant en 1784 le cordon fort envié du Saint-Esprit, honneur qui pouvait lui aliéner des sympathies nombreuses, il se concilia les officiers venus pour le féliciter en leur disant aussitôt : – En vérité, Messieurs, je m'étonnerais de cette distinction si je ne songeais que le Roi en voulant accorder une croix de ses ordres au corps magnifique de la marine que vous illustrez l'a

---

1 Marins & soldats français en Amérique.

simplement accroché sur ma poitrine afin que je la porte pour vous tous....

Rejeter un peu de sa gloire sur ceux qui vous écoutent c'est se faire pardonner son mérite & agir en psychologue avisé.

Au printemps de 1780 Guichen combattait autour de la Martinique & de l'île Sainte-Lucie avec Kersaint, Grasse, La Motte-Piquet. Je regrette de ne pouvoir entrer dans le détail de leurs aventures. Ces noms seuls évoquent les plus belles gloires de notre marine avec ce je ne sais quoi de poétiquement exotique qui exalte nos imaginations plus que le récit cruel de nos sanglantes batailles sur terre. Les Îles sous le vent, la Martinique, les terres lointaines que dore le soleil. tout cela possède un peu le charme étrange d'une odyssee moderne accomplie par les fils de France. Et bien que meurtriers, hélas, comme toute action de guerre, ces lointains combats sont loin de ressembler aux terribles hécatombes navales de nos temps modernes qui se sont plu à retourner le progrès contre nous-mêmes en perfectionnant les instruments de la douleur & de la mort.

Le 17 avril, avec vingt-deux vaisseaux, Guichen mettait en fuite, à la Martinique, l'amiral Rodney & ses troupes anglaises. Puis il marchait sur la Guadeloupe. Vains efforts. Comme des monstres marins qui se poursuivent les navires français & anglais se pourchassaient sans arriver à la rencontre. Rodney vaincu une première fois se dérobait, filait à nouveau autour de Montrara, de Saint-Christophe, L'Antique & de la Barbade. Le 9 mai on allait s'emparer de Sainte-Lucie quand les Anglais furent signalés dans le canal qui sépare cette île de la Martinique. A force d'évolutions savantes Guichen se trouve face à l'ennemi. Les monstres marins se vont mesurer.

La victoire fut pour nous ! Après treize jours passés, le bouter-feu sur le pont, Guichen & Grasse coulaient deux navires anglais & Rodney, la rage au cœur car c'était un vaillant, s'enfuyait vers la Barbade....

Toute la vieille noblesse bretonne, tous les humbles soldats d'Armorique aussi avaient fait leur devoir; & de Versailles arrivaient bientôt les félicitations les plus flatteuses.

Guichen n'en pouvait plus. Malade il demandait du repos. Le ministre de la marine au contraire lui écrivit « Combattez ».

Et Guichen combattit. Il unit ses forces à celles des Espagnols commandées par Don Solano. Fâcheuse affaire.... Les Espagnols furent d'un piètre secours & Guichen les abandonne pour rejoindre La Motte-Piquet au Cap de France. Son unique vaisseau est entouré par trois vaisseaux anglais, canonné, démâté.... C'est une lutte épique & héroïque. La bataille demeure incertaine, mais le gouverneur de la Martinique fait connaître au ministre de la marine que Guichen s'est à nouveau « couvert de gloire ».

Sa santé est ruinée. Il revient en France.... Mais il repart. En décembre 1781 il quitte Brest avec 21 vaisseaux escortant un convoi de troupes qu'on envoie au ravitaillement du comte de Grasse à Saint-Domingue. Hélas, cette fois l'océan fantasque ne veut point que Guichen le maîtrise. Un mauvais temps continu ralentit sa marche & produit des avaries à nombre de bâtiments. Une terrible tempête souffle en vue des Açores & dans la nuit zigzagüe d'éclairs tragiques on voit s'approcher une sombre masse. Comme un rapace, l'amiral Kempenfeld, un rude marin anglais, s'approche de la flotte en détresse & il s'empare de quinze transports.

Tout était perdu.... fors l'honneur car, connaissant la vaillance de Guichen, l'amiral anglais, après sa « prise » s'éloigne en fuyant le combat.

Impuissant contre les éléments Guichen dut tristement regagner la France. Ses dernières cam-

pagnes ne furent point heureuses car, retournant aux Antilles en 1781 & 1782 il dut s'allier à nouveau avec les Espagnols qui refusèrent d'entrer dans ses vues audacieuses.

On ne lui en tint pas rigueur en France. On avait compris à la Cour sa ténacité admirable &, après la paix de Versailles, il revint dans sa chère Bretagne comblé d'honneurs.

Il vieillit en sage au pays natal. Dédaigneux des « pompes du siècle » il se retira dans un antique hôtel de Morlaix, au cœur même du pays des marins. Quand, au déclin de sa vie, il cheminait à pas lents, appuyé sur sa haute canne, dans les bruyères d'alentour, il pouvait, vers Ploujean, évoquer les gloires du marin Cornic Duchesne, le grand breton, &... s'il avait connu l'avenir il aurait eu, dans les mêmes landes, la joie de percevoir à l'horizon de Traoun-feunteniou les étoiles d'un Foch.

Mais s'il ne connût point la « grande guerre » & ses héros il en fut un précurseur. Et sa vie pleine d'honneur & d'action est belle comme le souffle qui vient du large. Elle a la profondeur & la grandeur de cet océan qu'il traversa tant de fois pour montrer aux énergiques que la distance ne compte point & que l'Amérique est près de la France.

Puis, le 7 décembre 1790, l'amiral de Guichen mourut.

ANDRÉ DE MARICOURT.